

WITTGENSTEIN, HEIDEGGER, BENJAMIN, BLOCH, ADORNO –

ADMIRATEURS DE J. P. HEBEL, ÉCRIVAIN (1760-1826)

Une présentation bibliographique
pour la LIBRAIRIE VRIN, place de la Sorbonne, Paris –
par PONTCERQ, septembre-décembre 2026 ¹

Johann Peter Hebel, écrivain, est presque inconnu en France. Or il fut admiré, au XX^e siècle, par les plus grands philosophes de langue allemande :

1) On sait par sa correspondance que LUDWIG WITTGENSTEIN s'enthousiasma pour Hebel.

« Il me ravit complètement... », écrit-il à Ludwig Hänsel, le 9 octobre 1920. Et le philosophe le fait commander en grande quantité pour ses petits élèves, dans les écoles de Basse-Autriche où il enseigne (à Trattenbach, puis à nouveau à Otterthal). Les biographes rapportent aussi que Wittgenstein, alité, lit Hebel en 1925 à la jeunesse de la maison, lors de sa convalescence au palais Schönborn, à Vienne, chez sa sœur. (Témoignage de Marguerite Respinger : cf. Ray Monk, *Ludwig Wittgenstein*, New York, Free Press, 1990, p. 238-239.)

Un manuscrit (n° 117, daté du 20 mars) atteste que Wittgenstein le lit à nouveau au début de l'année 1940 ; il y commente de manière déconcertante l'historiette « Douce croisière pour qui le veut bien croire » [#21].

2) WALTER BENJAMIN prend la plume en 1926 pour défendre Hebel, au moment des publications faites autour du centenaire de la mort de l'écrivain. (Voir les articles dans GS [= *Gesammelte Schriften*], t. II, 1, p. 277-283.)

En 1929, il le défend en particulier contre un certain Bürgisser – dont il n'apprécie pas la lecture molle ou affadissante (GS III, p. 203-206).

Le 20 octobre 1929, à 18 heures, Benjamin se trouve dans les studios de la radio du Sud-Ouest allemand à Francfort ; il présente Hebel aux auditrices et auditeurs. Ce texte (GS II, 2, p. 635-640) est celui qu'on peut lire en français dans : Benjamin, *Œuvres*, Gallimard, coll. Folio, 2000, t. II, p. 167-168 (trad. Rainer Rochlitz).

Il existe par ailleurs des notes manuscrites (reproduites dans GS II, 2, p. 1444-1449) qui attestent que Walter Benjamin a un temps très sérieusement envisagé l'écriture d'un livre sur Hebel.

En décembre 1933, quand pour Noël un journal (publié à Vienne et Prague) demande aux écrivains exilés hors d'Allemagne ce qu'il faut lire pour ce Noël, le premier Noël de l'exil, il répond : les historiettes de Hebel... (Cf. GS II, 2, p. 628).

Les germanistes allemands (notamment Erdmut Wizisla) ont repéré des allusions à Hebel – plus ou moins cachées – jusque dans les *Thèses sur le concept d'histoire* (1940).

3) HEIDEGGER publie en 1957 un article sur Hebel : « Hebel. l'Ami de la maison » (trad. fr. in *Questions III et IV*, trad. Julien Hervier, Gallimard, coll. tel, 1976).

Or c'est en revenant tout particulièrement sur la réception de Hebel par Heidegger (avant d'envisager de même le cas Hölderlin quelques années plus tard), que le germaniste français Robert Minder lança l'offensive contre le philosophe, dans les années 1960. Notamment avec les articles : « Hebel et Heidegger. Lumières et obscurantisme » (1963) puis « Heidegger und Hebel oder die Sprache von Meßkirch » (1966) (repris dans : *Dichter in der Gesellschaft. Erfahrungen mit deutscher und französischer Literatur*, Darmstadt, Modern-Buch-Club, 1968).

4) Au même moment ou presque, dans *Le Jargon de l'authenticité* (1964), TH. W. ADORNO convoquait lui aussi explicitement Hebel – contre Heidegger.

Du texte de Hebel intitulé « Les juifs », Adorno écrit qu'il est « l'un des plus beaux textes en prose écrits pour la défense des juifs, qui aient été faits en langue allemande » (cf. Adorno, in *Gesammelte Schriften*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, vol. 6, p. 449).

5) ERNST BLOCH, comme Walter Benjamin, prenait la plume pour Hebel au moment du centenaire de la mort de celui-ci, en 1926.

Il publie à cette date : « Hebel, Gotthelf und bäurisches Tao » [repris in *Gesamtausgabe*, vol. 9, p. 365-384].

Après-guerre, Bloch publiera également une postface pour une réédition du *Schatzkästlein* de Hebel. [Cette postface est reprise dans : *Verfremdungen I*, Frankfurt am Main, 1970 ; puis dans *Gesamtausgabe*, Suhrkamp, vol. 9, p. 172-183.]

Le 1^{er} mai 1969, Bloch se trouve à Tubingue, dans un studio de la Radio du Sud-Ouest (comme Walter Benjamin 40 ans plus tôt). Il lit et commente pour les auditrices et auditeurs deux historiettes de Hebel : « Nuit sans sommeil d'une noble femme » [#50] et « Retrouvailles inespérées » [#73].

(Nombreuses autres mentions de Hebel dans l'œuvre de Bloch : in *Gesamtausgabe*, vol. 4, p. 54 et 362 ; vol. 5.1 (*Principe Espérance*), p. 1552 ; vol. 14, p. 42-45, etc.)

*

Mais comment expliquer un enthousiasme aussi fort, venant d'horizons philosophiques et politiques aussi différents, sinon antagonistes...

D'autant que Hebel n'a jamais écrit que des poèmes en dialecte très local, et de minuscules historiettes d'abord destinées à un almanach – extrêmement naïves et simples, faites pour de petites gens ?



1. Attention (Merke!) : Cette rapide étude bibliographique a une fonction essentiellement publicitaire. Elle a pour but très précis d'intéresser à Hebel des philosophes français (amis de Wittgenstein, Bloch, Benjamin, Heidegger, Adorno...) et de leur faire acheter, à la librairie Vrin, place de la Sorbonne, une des plus belles librairies du monde, les extraordinaires historiettes de l'écrivain (parues chez Pontcerq en janvier 2026, dans un recueil avec bandeau rouge de fort belle facture et tenue !).